

NAZIM BOUZIDI (PRÉSIDENT

DU CSA/NR ZÉRALDA) :

«Notre objectif est l'accession en division régionale»



Le Nadi Riadhi de Zéralda, qui évolue en division honneur de la Ligue de football de la wilaya d'Alger (LWFA), ambitionne de jouer l'accession cette saison, selon les dires du président du CSA/NRZ, Nazim Bouzidi, élu pour un mandat de quatre ans à l'issue de l'assemblée générale électorale tenue récemment. Et alors que la LWFA avait désigné les groupes formant la division Honneur, les supporters du NRZ ont été surpris de l'absence du nom de leur équipe dans les 3 groupes de 12 équipes chacun déjà établis. Bouzidi, pour rassurer les fans de l'équipe, a ainsi tenu à apporter des précisions en nous expliquant que le quatrième groupe de la division Honneur est en attente à cause de trois équipes qui ne se sont pas encore acquittées des frais d'engagement pour la nouvelle saison. «La division honneur de la LWF d'Alger doit renfermer quatre groupes de 12 équipes chacun.

Notre équipe, le NRZ, est dans le groupe D qui n'a pas encore été communiqué par la Ligue à cause de trois équipes qui ne s'étaient pas acquittées des frais d'engagement. Elles devraient le faire avant la fin de la semaine. D'ailleurs, le coup d'envoi de la saison, prévu pour ce week-end, a été retardé d'une semaine à cause de ces équipes», nous dira le président du NRZ qui ambitionne par ailleurs de jouer l'accession. «Notre objectif est clair : on jouera l'accession en division régionale. On doit d'abord terminer leader de notre groupe pour pouvoir jouer les play-offs qui détermineront le champion de la division honneur. Pour cela, on a gardé l'ossature de la saison dernière que nous avons renforcée avec quelques éléments d'expérience à l'image de Deghiche Rafik ou encore le gardien Sebaâ ; des éléments qui ont joué dans les divisions supérieures. L'entraîneur Rahim Rami, avec son adjoint, ont effectué une préparation ponctuée par un stage bloqué à Zéralda. Les joueurs se sont préparés dans de bonnes conditions et sont prêts pour l'entame de la nouvelle saison», nous a affirmé Bouzidi. Et comme toutes les équipes algériennes, Bouzidi précise qu'il fait de son mieux pour trouver des ressources financières pour le bon fonctionnement de l'équipe. «On a déjà régularisé une partie des indemnités des joueurs. On doit toutefois trouver d'autres ressources au cours de la saison pour atteindre notre objectif. Je demande aux investisseurs de la ville de nous aider pour que l'équipe réussisse sa saison. On compte également sur nos fidèles supporters de nous soutenir», dira-t-il. Le NRZ, qui après avoir évolué en Régionale 1, avait déclaré forfait en 2008 suite à un conflit entre l'APC et le bureau du CSA. «Il est vraiment temps de reprendre enfin l'ascenseur pour retrouver une division à la mesure de la ville de Zéralda», conclut M. Bouzidi.

Ahmed Ammour

FOOTBALL

LE TAUX DE REMPLISSAGE DE SES STADES EST LE PLUS IMPORTANT

L'Allemagne, championne d'Europe de la fréquentation

● «Le football est un sport qui se joue à onze et à la fin, c'est l'Allemagne qui gagne» : la célèbre saillie de Gary Lineker vaut aussi pour la fréquentation des stades. Avec une moyenne de 42 685 spectateurs par match en 2014-2015, la Bundesliga est ainsi le championnat européen le plus attractif.

Avec ses enceintes ultra-modernes et ses ambiances conviviales, la Bundesliga est le championnat qui attire le plus de spectateurs par match. Car si la Premier League a accueilli 13,7 millions de spectateurs sur la saison 2014-2015, la dernière documentée, contre 13 millions chez son homologue allemande, elle le doit d'abord à son format. Avec 20 clubs, le championnat anglais dispute 380 matches par saison contre 306 pour le championnat allemand qui compte 18 clubs. L'indicateur le plus pertinent pour mieux comparer les deux ligues reste par conséquent la moyenne de spectateurs par match. Et c'est l'Allemagne qui affole les compteurs avec une moyenne de 42.685, le deuxième meilleur résultat de toute son histoire, contre 36.163 pour la Premier League, pourtant désigné comme le championnat le plus captivant avec, sur ses pelouses, le joueur le plus cher du monde, Paul Pogba (105 M EUR).

France, état d'urgence et OM pénalisants

En Liga — qui profite des deux stars qui se partagent les Ballons d'Or depuis 2010 Cristiano Ronaldo au Real Madrid et Lionel Messi au Barça — la fréquentation annuelle sur la même période a atteint près de 9,8 millions de spectateurs, soit une moyenne de 25 734 par match. Pour la première fois, elle a même dépassé lors de la saison 2015-2016 la barre des dix millions de spectateurs (10 497 867) après 38 journées. Les



Photos : DR

mauvais élèves sont la France et l'Italie. La Ligue 1 se classe en 4^e position avec un peu moins de 8,5 millions de spectateurs, soit une moyenne de 22.362 par match. Plusieurs facteurs conjoncturels — l'état d'urgence après les attentats de 2015 et 2016, la situation sportive de Marseille, ex-locomotive du foot français en crise sportive et en phase de vente — sont invoqués pour expliquer cette situation. Le nouveau Vélodrome, stade de l'Olympique de Marseille, est devenu le symbole de la désaffection des supporters en France. Cette saison, sa fréquentation moyenne après huit journées plafonne à 30 290 spectateurs, contre 42 015 sur l'ensemble de la saison précédente, déjà très décevante sportivement, et 53 130 en 2014-15. Le club ne s'est jamais remis des départs de ses dernières stars, ni de celui de l'ex-coach iconique Marcelo Bielsa. Les fans marseillais espèrent que le futur propriétaire, le milliardaire américain Frank McCourt, redonnera son lustre au club. Mais d'autres causes, comme l'absence de «culture supporter» en France, sont structurelles. La France devance toutefois la Serie A italienne, dont l'affluence annuelle dépasse à peine les 8,2 millions pour une

moyenne de 21 586 spectateurs par match.

Italie, stades sinistrés

Même si les prix des billets et l'offre télévisuelle très complète sont des éléments d'explication, l'argument le plus régulièrement avancé face à cette désaffection est celui de la qualité des stades italiens, souvent très anciens (44% inaugurés avant 1949) et dont plusieurs sont des héritages désormais obsolètes du Mondial-1990. En Angleterre, c'est l'inverse : Arsenal, Bournemouth, Leicester, Hull, Manchester City, Southampton, Swansea, et West Ham évoluent dans des stades ayant moins de quinze ans. Burnley, Crystal Palace, Stoke, Sunderland, Watford réfléchissent plus ou moins activement à des travaux de rénovation. Liverpool et West Brom' ont, eux, rénové leur stade récemment (2016 et 2008). Enfin, à Londres, Tottenham construit actuellement son nouveau «Home sweet home» tandis que Chelsea n'attend plus que l'autorisation de la ville pour en faire de même. En Italie, la situation est sinistrée. Le Stade Olympique de Rome et encore plus le San Paolo de Naples apparaissent ainsi comme des archétypes dépassés du stade à

l'italienne: démesurés (plus de 70 000 places à Rome, plus de 60 000 à Naples), inconfortables et polyvalents. Comme la Juventus, l'AC Milan aurait aimé avoir un stade en propriété. Le projet ne s'est pas fait et il n'est plus à l'ordre du jour après le rachat du club par des investisseurs chinois. AC Milan et Inter se partagent donc toujours San Siro, qui a bizarrement mieux vieilli que beaucoup d'autres et n'est pas défiguré par une piste d'athlétisme.

AVEC 132 M EUROS/AN

Arsenal, champion d'Europe... des recettes à l'Emirates

Plus champion d'Angleterre depuis 2004, Arsenal, qui tire toute la Premier League dans son sillage, règne pourtant en Europe au niveau des recettes «jour de match» (billetterie, consommation). L'Emirates Stadium, «cash machine» des Gunners inaugurée en 2006, crache ainsi plus de 130 M EUR annuels. Sur les dix stades les plus rentables, cinq étaient donc en Premier League (Arsenal, Manchester United, Chelsea, Liverpool, Manchester City) contre deux en Bundesliga (Bayern Munich, Dortmund) et en Liga (Real Madrid, FC Barcelone) lors de la saison 2014-2015, selon l'étude annuelle du cabinet Deloitte sur les clubs les plus riches. Avec son enceinte de 60 000 places dans le nord de Londres, Arsenal, le club le plus économe du big four, a généré 132 millions d'euros sur la période, soit 30% de ses revenus annuels (435,5 M EUR). A titre de comparaison, le Paris SG a généré 78 millions d'euros avec le Parc des Princes, seule enceinte de Ligue 1 dans le Top 10.

Les 10 stades les plus rentables d'Europe

1. Emirates Stadium (Arsenal): 132 M EUR
2. Stade Santiago Bernabeu (Real Madrid): 129,8 M EUR
3. Camp Nou (FC Barcelone) : 116,9 M EUR
4. Old Trafford (Manchester United) : 114 M EUR
5. Stamford Bridge (Chelsea) : 93,1 M EUR
6. Allianz Arena (Bayern Munich): 89,8 M EUR
7. Parc des Princes (Paris SG) : 78 M EUR
8. Anfield Road (Liverpool) : 75 M EUR
9. Etihad Stadium (Manchester City) : 57 M EUR
10. Signal Iduna Park (Borussia Dortmund) : 54,2 M EUR

*Chiffres enregistrés lors de la saison 2014-2015, selon l'étude du cabinet Deloitte.

TENNIS

La suspension de Sharapova réduite à 15 mois par le TAS

● La joueuse de tennis russe Maria Sharapova, suspendue deux ans pour avoir pris du meldonium, a vu sa suspension réduite à 15 mois hier par le Tribunal arbitral du sport de Lausanne, a annoncé le TAS.

La Russe, âgée de 29 ans, privée des derniers Jeux olympiques de Rio, avait été suspendue deux ans par la Fédération internationale de tennis (ITF) le 8 juin pour avoir pris du meldonium, un médicament inscrit depuis janvier sur la liste des produits prohibés. La date du début de la suspension de Sharapova a été fixée au 26 janvier 2016, jour où l'ancienne n°1 mondiale a été contrôlée positive à l'Open d'Australie. La Russe pourra donc reprendre la

compétition le 26 avril 2017, juste avant le tournoi de Roland Garros qu'elle a remporté deux fois. Le tribunal suprême du sport, qui jugeait en appel, a reconnu la Russe coupable d'une «violation du code antidopage» mais «sans faute significative». Pour cette raison, le TAS a jugé cette suspension de 15 mois «appropriée». Le verdict était d'abord attendu le 18 juillet, mais le TAS avait déjà reporté une première fois sa décision au 19 septembre, pour laisser le temps aux parties d'«apporter des éléments répondant aux différentes interrogations». Sharapova, médaillée d'argent aux JO de Londres en 2012, n'avait pas pu participer aux Jeux olympiques de Rio en août dernier, après un contrôle positif au

meldonium. Principalement utilisé dans la prévention des infarctus, le meldonium est classé parmi les hormones et modulateurs métaboliques (groupe S4) depuis le 1^{er} janvier 2016. Sharapova avait annoncé elle-même son contrôle positif le 7 mars à Los Angeles et reconnu qu'elle avait bien continué à consommer du meldonium en 2016. Elle avait admis ne pas avoir pris connaissance de la liste des nouveaux produits interdits. La Russe, lauréate de cinq tournois du Grand Chelem, avait expliqué qu'elle prenait ce médicament sur prescription médicale depuis dix ans pour traiter «un déficit en magnésium, une arythmie cardiaque et des cas de diabète dans (sa) famille».